

Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez
M^r. FABRE et LÉ-
PROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 1.

MONTREAL, 5 FÉVRIER 1841.

No. 3.

C O U R S

DE

LITTÉRATURE SACRÉE OU BIBLIQUE.

—o—

§ 1er. *De la Genèse.*

(Suite)

6. Comparons une scène d'Homère à celle de Joseph.

Ulysse est assis au festin du roi Alcinoüs ; Démodocus chante la guerre de Troie et les malheurs des Grecs (*Odyss.* VIII, 83) :

Ulysse prenant dans sa forte main un pan de son superbe manteau de pourpre, le tirait sur sa tête pour cacher son noble visage et pour dérober aux Phéaciens les pleurs qui lui tombaient des yeux. Quand le chantre divin suspendait ses vers, Ulysse essuyait ses larmes, et prenant une coupe, il faisait des libations aux dieux. Quand Démodocus recommandait ses chants et que les anciens l'exhortaient à continuer (car ils étaient charmés de ses paroles), Ulysse s'enveloppait la tête de nouveau et recommandait à pleurer.

Ce sont des beautés de cette nature qui, de siècle en siècle, ont assuré à Homère la première place entre les plus grands génies. Il n'y a point de honte à sa mémoire de n'avoir été vaincu dans de pareils tableaux que par des hommes écrivant sous la dictée du Ciel. Mais vaincu, il l'est, et d'une manière qui ne laisse aucun subterfuge à la critique.

Ceux qui ont vendu Joseph, les propres frères de cet homme puissant, retournent vers lui sans le connaître, et lui amènent le jeune Benjamin qu'il avait demandé (*Gen.* XLIII, 27 et suiv.) :